Récitation

Numéro d'inventaire : 2015.8.3076
Auteur(s) : Jeannette Jaloux
Type de document : travail d'élève
Période de création : 2e quart 20e siècle
Date de création : 1943 (entre) / 1944 (et)
Matériau(x) et technique(s) : papier
Description : 3 feuillets désolidarisés, réglure seyès, encre noire.
Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 15,5 cm
Notes : Textes de poésies: -"Chagrins d'enfant", V. Hugo. -"Le lion et le moucheron", J. de La Fontaine. -"La chanson du vannier", J. du Bellay. -"La vigne et la maison", Lamartine. -"Elle avait pris ce pli...", V. Hugo. -"La cavale sauvage", A. de Musset.
Mots-clés : Vocabulaire, récitations
Filière : Élémentaire
Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé
Commentaire pagination : 8 p. manuscrites sur 8 p.
Langue : Français

Jeannette Jalousc. Vendredi 22 Octobre 1943

Récitation

Chagrins d'enfant

Le devoir fait, légers comme de jeunes daims
Nous fuyons à travers les immenses jardins,
Eclatant à la fois en cent propos contraires.
Moi d'un pas inégal, je suivais mes grands frères;
Et les astres sereins s'allumaient dans les cieux;
Et les mouches volaient dans l'air silencieux;
Et les doux rossignols, chantant dans l'ombre obscure,
Enseignaient la musique à toute la nature
Mais lorsque j'arrivais chez, ma mère souvent;
Grâce au hasard toquin qui joue avec l'enfant,
J'avais de grands chagrins et de grandes colères.
Je ne retrouvais plus près des ifs séculaires,
Le beau petit jardin pour moi-même arrangé,
Un gros chien en passant avait ravagé;
Ou quelqu'un dans ma chambre avait ouvert mes cages
Et mes oiseaux étaient partis pour les bocages,
Et joyeux s'en étaient allés de fleur en fleur.
Chercher la liberté bien loin, - où l'oiseleur,

Ciel ! Alors j'accourais, rouge, éperdu, rapide,
Maudissant le grand chien, le jardinier stupide,
Et l'infâme oiseleur, et son odieux lacet,
Furieuse ! d'un regard ma mère m'apaisait

Victor Hugo

Le Lion et le moucheron

1. Va-t-en chétif insecte, excrement de la terre
C'est en ces mots que le lion
Parlait ainsi au moucheron
L'autre lui déclara la ~~guerre~~ guerre.
2. Penses-tu lui dit-il, que ton titre de roi
Me fasse peur, ne me soucie ?
Un bœuf est plus puissant que toi :
Je le mène à ma fantaisie.
A peine il achevait ~~que lui~~ ses mots
Que lui même il sonna la charge,
Fut le trompette et le héros.
Dans l'abord, il se met au large.
Puis prend son temps, fond sur le corps
Du lion qu'il rend presque fou.
Le quadrupède écume, et sou dit et rue
Il rugit, on se cache, on tremble à l'environ,

Et cette alarme universelle
Est l'ouvrage d'un moucheron
Un avorton de mouche en cent lieu le harcelle,
Tantôt pique l'échine, et tantôt le museau,
Tantôt entre au fond du naseau
La rage alors se trouve à son faite ~~monde~~ montée
L'invisible ennemi triomphe et rit de voir
Qu'il n'est griffe, ni dent, en la tête irritée
Qui de la mettre en sang ne fasse son devoir
Le malheureux lion se déchire lui même
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs
Bat l'air, qui n'en peut mais, et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat; le voilà sur les dents
L'insecte du combat se retire avec gloire.
Comme il sonna la charge, il sonna la victoire
Va partout l'annoncer et rencontre en chemin,
L'embuscade d'une araignée
Il y rencontre aussi sa fin
Quelque chose par là nous veut être enseignée ?
Je n'en vois deux ~~d~~ dont l'une est qu'entre nos ennemis
Les plus à craindre sont parfois les plus petits
L'autre, qu'au grand péril tel à qui se soustraire
Lui périt pour la moindre affaire

Lafontaine